

ALAIN ET ODETTE VIRMAUX

DICTIONNAIRE MONDIAL
DES MOUVEMENTS
LITTÉRAIRES
ET ARTISTIQUES
CONTEMPORAINS

Groupes, courants, pôles, foyers :

littérature, peinture, théâtre, cinéma, musique,
architecture, photo, bande dessinée



ÉDITIONS DU ROCHER
Jean-Paul Bertrand
Éditeur

■ MUSICALISTE (Peinture)

Mouvement pictural généralement ignoré des histoires et dictionnaires de la peinture, ou alors réduit à une très éphémère tendance, rapportée à tort aux années 1920. Encore cite-t-on parfois le principal représentant du musicalisme – Henry Valensi – et le principe de base : l'idée qu'il est possible à la peinture, par la couleur et le rythme, de se rapprocher de la musique. On en fait par là un des visages de l'abstraction, ce qui n'est pas illégitime. En fait, il s'agissait d'un véritable mouvement, qui connut un rayonnement certain pendant à peu près trois décennies, et qui est un peu fâcheusement occulté depuis 1960, date de la mort de Valensi.

Le point de départ en avait été la publication, en avril 1932, du « Manifeste des artistes musicalistes », rédigé par Valensi et contresigné par trois autres peintres : Charles Blanc-Gatti, Gustave Bourgoigne et Vito Stracquadaini. À ce noyau initial se joignirent notamment Ernest Klausz, Louise Janin, Lempereur-Haut et le sculpteur Étienne Beothy. Le mouvement fut accueilli avec faveur. Une première exposition en décembre 1932 réunit une trentaine de participants, sous l'égide d'un comité d'honneur où figuraient Ravel, Milhaud, Honegger, l'architecte Auguste Perret et Paul Valéry. Les « Salons » musicalistes se succédèrent jusqu'en 1939, non seulement à Paris mais un peu partout en Europe. D'autres artistes, qui se sentaient proches des ambitions des musicalistes, s'associèrent à leurs expositions : Prampolini, Freundlich, Papazoff, Zadkine. En 1936, Valensi développe les objectifs du mouvement dans un livre intitulé *Le Musicalisme*. Cette progression reçut, du fait de la guerre, un brusque coup de frein. Les expositions musicalistes parisiennes reprirent pourtant à partir de 1946, mais dans le cadre du Salon des Réalités nouvelles. Perdant ainsi leur autonomie, elles cessèrent définitivement après la disparition en 1960 de leur fondateur. Peu de temps avant sa mort, H. Valensi avait réussi à terminer et à faire projeter une ciné-peinture, un film d'abstractions colorées, réalisé image par image à partir d'une de ses anciennes toiles, *Symphonie printanière*. Cette attirance pour l'écran se retrouve chez un autre des fondateurs du musicalisme, Ch. Blanc-Gatti : il avait réalisé dès 1935 le premier film abstrait musicaliste (en couleurs), film dont Walt Disney aurait pillé – au dire de Blanc-Gatti – certains éléments pour les utiliser dans sa célèbre *Fantasia* (1940).

Ces tentatives de fusion des diverses disciplines artistiques n'étaient pas de pure circonstance. Elles découlaient des rêves d'« art total », de synthèse des arts, qui hantaient une foule de créateurs depuis Wagner et la fin du XIX^e siècle. Les « artistes musicalistes » ne se proposaient pas du tout de plagier la musique. Au reste, ils soulignaient qu'à leurs yeux, le mot « musicalisme » ne dérivait pas de « musique » (qui aurait donné « musiquisme » ou « musicisme ») mais de l'adjectif « musical ». Et ils définissaient la peinture musicaliste comme celle qui prend pour signe le Rythme éternel, en dehors de toute recherche imitative. Valensi soutenait qu'au XX^e siècle la musique était devenue l'art fondamental d'où procédaient tous les autres (alors qu'auparavant l'art fondamental était la littérature, plus tôt encore la peinture, etc.), et qu'en conséquence il ne restait plus aux autres arts qu'à se « musicaliser ». Une très riche exposition – « Qu'est-ce que le musicalisme ? » – a été donnée en 1990 à Paris par la galerie Drouart (rue Grange-Batelière), réparant ainsi un oubli peut-être inévitable, mais historiquement injuste.